



Mimotec dévoile un nouveau matériau

HORLOGERIE. Alors qu'à sa tête, Hubert Lorenz passe le flambeau à Alain Hess, le micro-fabricant de Sion mise sur de l'or jamais usiné de la sorte.

SOPHIE MARENNE

Acteur incontournable de l'horlogerie suisse, le sous-traitant sédunois Mimotec a annoncé, cette semaine, être capable de fournir des micro-pièces dans une nouvelle matière innovante: de l'or 24 carats dur. «C'est un or très pur, à 99,96%. Il a comme atout d'être quatre fois plus solide que l'or 24 carats généralement utilisé en joaillerie», souligne Alain Hess, codirecteur de la fabrique valaisanne.

Fondée en 1998, l'entreprise produit des roues dentées, ressorts et autres éléments d'une taille souvent inférieure au centimètre carré. Sa technologie, nommée UV-LIGA, permet de faire croître du métal atome après atome, grâce à une méthode additive. Les pièces produites, d'une extrême précision, équipent les montres de quasiment toutes les marques du pays.

En coopération avec Audemars Piguet

Cette nouveauté a été présentée en exclusivité sur le cadran de la montre Code 11.59, un modèle lancé en janvier dernier par Audemars Piguet, partenaire du développement de cette technologie. Le garde-temps de la marque du Brassus affiche un fin lettrage réalisé en or électroformé: une première mondiale dévoilée lors du Salon International de la Haute Horlogerie Genève (SIHH). Outre ce type d'ap-



Les éléments en or 24 carats dur usinés pour Audemars Piguet s'ajoutent au quatre millions de pièces annuelles produites sur le site.

plique, l'or 24 carats dur peut se décliner en divers composants d'habillage, aiguilles ou encore éléments fonctionnels tels que des roues dentées ou des masselottes pour balancier.

Extrêmement robuste, ce matériau présente un bel avantage en termes de tribologie, c'est-à-dire de frottement, mais aussi de poids. «Il est deux fois plus dense que l'acier ou le fer, ce qui répond aux exigences de masse demandées par les pièces qui doivent ajouter de l'inertie», explique celui qui exerce chez Mimotec depuis sept ans. De plus, grâce au procédé UV-LIGA, les composants obtenus par croissance de matière dans les moules en plastique ne produisent aucun dé-

chet. «A la différence d'éléments usinés à partir de bloc de matière, il n'y a donc pas de copeaux.»

Une corde de plus à son arc

Pour mettre au point cette technique autour de l'or dur, le micro-fabricant a collaboré avec différents partenaires, notamment Saulcy Traitement de Surface (STS) dont le cœur de métier est la galvanoplastie. Tout comme Mimotec, STS est l'une des 18 sociétés du groupe jurassien Acrotec, un consortium de producteurs de composants horlogers qui compte, au total, près de mille employés.

Au début de ses activités, Mimotec ne proposait de croissance de matière par électroformage qu'en



un unique alliage de nickel. Elle a depuis réussi à grandement diversifier son portefeuille de matériaux. Son best-seller est un nickel phosphore amagnétique constituant des pièces insensibles aux champs magnétiques et aux aimants. «Rien que durant les trois dernières années, nous avons mis sur le marché deux autres matériaux novateurs pour les fonctions de ressort. Nous continuerons à innover dans ce sens pour renforcer notre position de référence en micromécanique horlogère.»

Nouveau capitaine

Actuellement codirecteur, Alain Hess revêtira officiellement la casquette de CEO à la fin de cette l'année. Ingénieur en génie mécanique de formation, il est au bénéfice d'une carrière dans la production et transformation de matériaux, d'abord de composants en quartz pour le fournisseur horloger Soprod, puis de tubes et câbles pour la société Maillefer. Le Valaisan a rejoint Mimotec en 2012. «C'est une entreprise que je connaissais bien car, à travers mon activité chez Soprod, j'ai quasiment été l'un des tous premiers clients d'Hubert Lorenz alors qu'il planchait encore sur sa thèse. Nous avons travaillé sur un projet pilote ensemble pour des moules de micro-injections plastiques: un succès qui a représenté un vrai tremplin pour Mimotec.»

Le changement à la barre de la

firme nichée au bord du Rhône se prépare depuis plusieurs années. Le fondateur de Mimotec opère déjà comme coordinateur des projets stratégiques et techniques du groupe Acrotec. Il veille au bon déroulement des projets transversaux internes à cette structure. «Au sein de Mimotec, Hubert Lorenz se chargeait surtout des ventes, du business development et de la propriété intellectuelle. Quant à moi, je chapeaute déjà le volet

«RIEN QUE DURANT LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES, NOUS AVONS MIS SUR LE MARCHÉ DEUX AUTRES MATÉRIAUX NOVATEURS POUR LES FONCTIONS DE RESSORT.»

opérationnel: production, administration ainsi que recherche et développement», indique le futur chef d'entreprise.

Que les partenaires historiques de Mimotec se rassurent: l'impulsion d'Alain Hess se fera dans la continuité de celle de son prédécesseur. «Notre entreprise d'une taille de 48 collaborateurs fonctionne très bien. Notre objectif, à l'avenir, est de continuer sur la voie de l'innovation. Cette politique de constamment proposer des nouveautés a toujours été l'une des forces de Mimotec.» Preuve en est: la compagnie dépose chaque année un ou deux brevets pour de nouvelles inventions. ■